



Perspectives chinoises

75 | janvier - février 2003
Varia

**Lau Sanching, Dix ans dans les camps chinois
1981-1991, traduit du chinois par Hervé Denès**
préface de Jean-Jacques Gandini, Paris, l'Esprit frappeur/Dagorno, 2002,
204 p.

Marie Holzman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/62>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Marie Holzman, « Lau Sanching, Dix ans dans les camps chinois 1981-1991, traduit du chinois par Hervé Denès », *Perspectives chinoises* [En ligne], 75 | janvier - février 2003, mis en ligne le 19 juillet 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/62>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Lau Sanching, Dix ans dans les camps chinois 1981-1991, traduit du chinois par Hervé Denès

préface de Jean-Jacques Gandini, Paris, l'Esprit frappeur/Dagorno, 2002, 204 p.

Marie Holzman

- 1 Le témoignage de Lau Sanching sur dix ans passés au laogai, le goulag chinois, fait partie d'un genre qui a ses lettres de noblesse puisqu'il relate à la fois l'effroyable et l' inexplicable : comment un homme qui n'a rien fait d'autre qu'exprimer une divergence politique peut-il se retrouver à passer dix ans de sa vie derrière les barreaux d'une prison. Lau Sanching n'est pas Solzhenitsine et son récit n'a ni la force ni la qualité littéraire de son illustre prédécesseur, mais il n'en a pas la prétention non plus. L'auteur répète à plusieurs reprises qu'il était pratiquement inculte en 1981, et qu'il n'a jamais tant lu que durant ses dix années d'incarcération. Mais c'est justement l'absence de toute prétention littéraire, de tout effet de style qui rend son récit d'autant plus intéressant et vient parfaire un tableau encore trop méconnu de l'univers pénitentiaire chinois, un monde que l'on ne sait même pas évaluer correctement en chiffres : il y aurait actuellement trois, quatre, ou six millions de prisonniers en Chine populaire, selon la source que l'on voudra privilégier.
- 2 Lau Sanching, originaire de Hong Kong, était un étudiant évoluant dans la mouvance trotskiste lorsqu'exploda le premier mouvement démocratique chinois de 1978-1979. Convaincu de la nécessité d'apporter son soutien à la famille de militants connus comme Wang Xizhe et He Qiu, il eut le culot d'effectuer quatorze voyages dans la province méridionale du Guangdong avant d'être arrêté à son tour, puis condamné à dix ans de réclusion. Il raconte comment, en l'espace de dix ans, il a vu évoluer le sort des prisonniers qu'il côtoyait. Durant la première période, à partir de 1981, la discipline de fer, qui régnait durant la Révolution culturelle, commence à s'effriter. Petit à petit, le désordre qui s'installe dans la société avec l'ouverture brutale de la Chine sur le monde extérieur, contamine les prisons chinoises. Bientôt, de 1982 à 1983, c'est l'anarchie totale :

les prisonniers s'organisent en clans, se mutinent, se battent, volent, agressent les gardiens, au point que ceux-ci sont obligés de se déplacer en bandes pour éviter d'être sauvagement tabassés par les détenus. A l'extérieur, débutent les campagnes contre le libéralisme bourgeois, puis contre la pollution spirituelle. Elles vont déboucher sur une des vagues d'exécution les plus dures qu'ait connu la Chine de Deng Xiaoping, la campagne dite « lourde et vite », c'est-à-dire des condamnations lourdes suite à des procédures rapides. Dans les prisons, les autorités pénitentiaires ont carte blanche pour transformer la moindre peccadille en crime grave, menant à la peine capitale.

- 3 Très honnêtement, Lau Sanching, qui se contente de rapporter ce dont il a été témoin, et qui n'extrapole jamais à ce qui a pu se passer dans l'ensemble du pays, ne s'aventure pas à proposer de chiffres. Mais on peut imaginer que les exécutions capitales ont dû à cette époque dépasser la dizaine de milliers par an, puisque le spectacle des hommes exécutés d'une balle dans la tête dans la cour de la prison devient pratiquement banal durant plusieurs mois. La description, bien que pudique, du malaise intense éprouvé par ceux qui en réchappent culmine avec la description d'une peine d'un nouveau genre : les pensionnaires les plus récalcitrants sont obligés de dégager les cadavres du lieu d'exécution. « D'après leur récit, le transport du corps fut facile à raconter, tout à fait horrible à exécuter. Je veux bien le croire. Après avoir vécu cette expérience effrayante, l'un des porteurs, qui s'appelait Lin Shuxiang, fut tellement tourmenté qu'on l'expédia dans le nord-ouest ».
- 4 La peine de déportation se substitua progressivement à la peine capitale et les Cantonais, habitués à un climat humide et chaud, se retrouvèrent bientôt envoyés en masse dans les régions désertiques, aux fortes variations climatiques du Qinghai et du Xinjiang. Beaucoup n'y ont pas survécu, mais la plupart partirent volontairement, espérant connaître un destin plus clément dans ces lointaines « fermes d'Etat ».
- 5 A partir de 1986, nouveau tournant, l'entrée de l'économie de marché dans l'univers pénitentiaire renverse de nouveau complètement la donne : finies les longues séances d'instruction politique, finis les rares loisirs ou séances de gymnastique, plein feu sur la production. Les directeurs de prison deviennent de véritables managers, acceptant contrats, hommes d'affaires en tournée, voire même venus de l'étranger, et découvrent les prisonniers sous un nouveau jour : une main d'œuvre taillable et corvéable à merci, mais qu'il faut tout de même nourrir correctement si l'on veut qu'elle reste productrice. Les prisonniers sont parfois obligés de demander à leurs familles de leur fournir des vitamines pour soutenir le rythme infernal de douze heures de travail quotidien que leur imposent leurs chefs.
- 6 La force de caractère de Lau Sanching, qui a survécu à toutes ses épreuves, se mesure à l'obstination qu'il mit à refuser d'admettre qu'il a commis le moindre crime. Comme tous les autres dissidents qui connurent un destin semblable, de Lin Xiling à Wei Jingsheng, de Xu Wenli à Harry Wu, en passant par Sun Weibang et Liu Qing, ces hommes et ces femmes victimes de la dictature chinoise ont en commun une ténacité phénoménale qui les empêchera jusqu'au bout de céder le moindre centimètre de terrain à leur adversaire : considérant que réclamer la démocratie pour leur pays n'est pas un crime, ils refuseront de capituler devant toutes les menaces, tortures, ou opérations de charme qui pourraient les amener à se déshonorer. A plusieurs reprises, Lau Sanching avoue que les pressions qu'il subit, en particulier de sa propre famille, qui subit à son tour la pression des autorités chinoises, manquent de le rendre fou, et il reconnaît s'être souvent montré passablement incohérent dans son comportement en prison. La précision de son récit,

l'abondance d'anecdotes et la clarté de ses vues sur ce qu'il appelle le Pays du Mensonge n'en sont que plus remarquables.